

## "Commencement..."

Tout au long de la nouvelle année liturgique, la liturgie nous fera entendre l'Évangile selon saint Marc. Aujourd'hui, nous en lisons le commencement. "Commencement", c'est d'ailleurs le premier mot de cet Évangile. Cela nous renvoie au premier récit de la Création dans le livre de la Genèse : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (Gn 1, 1). C'est une manière de dire que Dieu est le commencement de toutes choses. L'Évangile de Marc nous invite à accueillir Jésus qui fait toutes choses nouvelles. Le chrétien c'est quelqu'un qui commence chaque jour et à toute heure de la journée.

L'Évangile de saint Marc nous présente le "commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu". C'est donc Dieu lui-même qui vient en la personne de Jésus. Cet Évangile s'ouvre par la prédication de Jean Baptiste : "À travers le désert, une voix crie... et Jean Baptiste parut dans le désert". Alors, on peut se poser la question : pourquoi avoir choisi le désert pour annoncer cette bonne nouvelle ? Pourquoi n'avoir pas choisi un lieu de passage des foules ?

En fait, il y a plusieurs raisons : dans le monde de la Bible, le désert, c'est un lieu symbolique très fort. C'est le lieu de la rencontre avec Dieu. C'est dans cet espace dépouillé qu'il parle au cœur de l'homme pour l'inviter à se convertir : "Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez sa route..." Nous voici donc mobilisés. Nous devons nous arracher à nos fauteuils confortables, retrousser nos manches et mettre la main à la pâte. Se convertir, c'est sortir de nos habitudes sclérosées et de nos lamentations stériles. Jean Baptiste nous recommande d'aplanir la route. Il s'agit d'enlever tous les obstacles pour que le Seigneur puisse passer et que nous puissions le rejoindre.

Le désert est aussi le symbole de l'aridité de nos cœurs. Nous le voyons bien tous les jours : nos cœurs ressemblent souvent à cette terre aride, altérée et sans eau. Pensons à tous ces déserts d'humanité où l'homme est devenu pire qu'un loup pour l'homme, déserts de dignité dans lesquels des hommes et des femmes sont traités comme du matériel qu'on utilise et qu'on jette. Et nous n'oublions pas les nombreux déserts de solitude, les déserts d'amour de ceux qui ne savent pas aimer et ne se sentent pas aimés. Dans tous ces déserts, nous voyons des hommes qui n'arrivent pas à se comprendre ni à se supporter.

Or c'est là que le Christ nous rejoint pour venir nous chercher. L'Évangile commence dans les déserts de nos vies. Dans le sable du désert, il n'y a pas de vie. Mais dès qu'il pleut, le sol se recouvre de végétation et de fleurs. De même, sans la présence du Seigneur, nos vies sont

desséchées. Mais Dieu ne nous abandonne pas. Ce qu'il sème en nos cœurs ne meurt jamais. A la première occasion favorable, il se révèle pour transfigurer notre vie.

Dans la première lecture, nous lisons un message de consolation. Cette consolation commence à se réaliser avec la proclamation du prophète Isaïe. Elle s'adresse à un peuple qui souffre de son exil en terre étrangère : Il a été écrasé, humilié. Mais la situation est en train de changer. Dieu va sauver son peuple. Chacun est invité à se redresser et à se reprendre vigoureusement en main. Il s'agit de collaborer ensemble au projet de Dieu qui veut sauver son peuple et lui manifester sa gloire. L'Église d'aujourd'hui nous invite à maintenir le cap sur Dieu. Avec force et parfois avec angoisse, elle reprend le cri des prophètes : "Voici votre Dieu qui ne cesse de vous aimer."

La seconde lecture est de l'apôtre Pierre. Il s'adresse à des chrétiens qui trouvent que le jour du Seigneur "a du retard". Il lance une vigoureuse mise en garde contre l'affadissement de l'espérance. Le délai qui nous est laissé doit être accueilli comme un signe de l'infinie patience de Dieu. Il laisse à chacun la possibilité de se convertir. Si le Seigneur prend du temps, c'est pour laisser à l'humanité le temps de murir. Mais une chose est sûre : le jour du Seigneur viendra inexorablement et de façon imprévisible. C'est ce message que vient nous rappeler ce temps de l'Avent. L'important, c'est de se tenir tendu vers la pleine réalisation du projet de Dieu.

C'est de cette espérance que nous avons à témoigner dans le monde d'aujourd'hui. Cela commence en donnant la première place au Christ dans notre vie. Il n'est pas possible de l'annoncer aux autres si nous ne l'accueillons pas en nous. Noël c'est Jésus qui vient à nous. Vivre Noël, c'est d'abord accueillir cette venue du Sauveur dans notre vie. Il est la source qui vient irriguer nos déserts ; il fait revivre ce que l'on croyait mort. Aujourd'hui, nous te prions, Seigneur, toi qui es le Sauveur et l'Ami des hommes, donne-nous d'être les témoins de ton amour auprès de tous ceux et celles que tu mets sur notre route. Amen